Série d'émissions éducatives télévisées 1968-69

Guide du maître

Maîtres

Le perfectionnement professionnel 1968



Département de la télévision éducative
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION D'ONTARIO
1670, avenue Bayview, Toronto 17, Ontario

MAÎTRES

LE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL — 1968

6 émissions de 30 minutes chacune, consacrées à l'examen de quelques grands problèmes pédagogiques.

Veuillez envoyer vos commentaires et vos questions sur la série à l'adresse suivante:

Surintendant adjoint,
Programmation française,
Département de la télévision éducative,
1670, avenue Bayview,
Toronto 17.

On retrouvera la date de diffusion de ces émissions dans le calendrier mensuel de la télévision éducative. Les professeurs qui voudraient planifier leurs cours plus longtemps à l'avance peuvent consulter le grand calendrier qu'on leur a fait parvenir au début de l'année scolaire. Mais il faudrait quand même s'en rapporter aux calendriers mensuels qui contiennent tous les changements de dernière heure.

PRÉSENTATION

Commençons par un lieu commun. Chaque époque a voulu définir à nouveau — et réorganiser — les buts, la fonction et les modalités du système pédagogique. Tout simplement parce que l'enseignement est le lieu géométrique parfait de toutes les composantes qui font la structure d'un groupe de personnes à un moment donné de l'histoire. *L'enseignement est à la croisée de tous les chemins.* Il est par conséquent exposé à toutes les influences, à toutes les tensions, voire à toutes les contradictions. Il est recueil du passé, miroir du présent et avant-goût — avant-garde? — de l'avenir. Il est tout à la fois héritage, compte-rendu et testament. On ne saurait donc être surpris des changements continus qui lui sont apportés. Mieux encore peut-être que la littérature ou les arts ou les sciences, il dépeint parfaitement les aspirations, les problèmes et les travers d'un peuple. Chacun connaît la formule selon laquelle les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent. Il est sans doute beaucoup plus vrai de dire que les peuples ont les systèmes d'enseignement qu'ils méritent.

Le pédagogue du Moyen-Age s'efforçait de présenter à ses élèves une image totale de l'univers, création de Dieu. Dans l'ordre suprême établi par le Seigneur chaque chose et chaque être trouvaient naturellement leur place. C'est cette place qu'il s'agissait de décrire et d'expliquer, comme la révélation immuable des intentions du Créateur. Le savoir n'était que l'incarnation des volontés divines: et puisque ces volontés divines sont une, le savoir est un. Donc ni changement, ni barrière, ni division, ni conflit: la pédagogie est un oecuménisme du savoir. L'important est de savoir que dans ce système, en apparence rigide et étouffant, existait une souplesse, une liberté de manoeuvre en quelque sorte, qui permettait au pédagogue de se promener à son aise dans le champ de la connaissance: pas de sens unique, pas d'interdiction de stationner, pas de limite de vitesse, pas de catégories . . . poids léger ou poids lourd. En un sens donc, la liberté.

L'ère de la "découverte" a mis un terme à cet état de choses. Cette "unité" des volontés divines dont le pédagogue du Moyen-Age se faisait le porte-parole n'était en fait, aux dires de nos savants, qu'un fourre-tout poétique et théologique. La Science c'était bien autre chose. La Science c'était faire se rassembler ce qui se ressemblait, c'était relier les effets aux causes, c'était éliminer, dans le champ de la connaissance, les rencontres fortuites et les associations injustifiées. C'était, avec l'épanouissement du 18ième siècle, la naissance de ce que nous appelons la spécialisation: la grammaire au grammairien, au chimiste la chimie et bien entendu la poésie au poète, absolument! C'est là, somme toute, le système que connaît la pédagogie occidentale depuis environ deux siècles. Nous en reparlerons à propos d'une des émissions de notre série. Il suffit d'indiquer à ce point — non sans beaucoup simplifier les choses — que ce "scientisme" se préoccupait beaucoup plus de transformer l'univers en un gigantesque rangement de petits casiers que d'en comprendre la fonction globale.

Depuis environ quarante ans la conception de ces choses a bien changé. On en revient un peu — indirectement et avec d'immenses modifications — à la notion "oecuménique" du Moyen-Age: L'homme n'est pas une série de cellules ou de compartiments, la connaissance n'est pas faite de vases clos et le rôle du pédagogue n'est plus de fournir des spécialisations mais au contraire d'ouvrir l'esprit de l'enfant sur les mille facettes de l'univers. Une fois encore . . . plus de sens unique, plus d'interdiction de stationner, plus de limite de vitesse. Le savoir est désormais à champ ouvert.

Qu'est-ce donc que le "Perfectionnement professionnel"? Ni recette, ni sermon, ni discours, c'est une simple défense et illustration du rôle nouveau que joue le maître dans le monde moderne. Et parce que nous disons bien "illustration", nous avons tenté de rendre chaque émission aussi imagée, vivante et vraiment cinématographique que possible. Ajoutons qu'il ne s'agit pas de six compartiments juxtaposés: ces six émissions forment un ensemble — un tout.

ÉMISSION 1

L'OEIL OUVERT

Cette émission traite de l'orientation scolaire des enfants. Il y est expliqué que l'orientation scolaire ressemble, en bien des points à l'horticulture: c'est un travail des tous les instants. Loin d'être faite de décisions spectaculaires, de "coups de barre", l'orientation scolaire s'efforce de rendre possible le développement de l'enfant tout entier en fonction de son caractère et de son milieu. Ainsi l'orientation scolaire est-elle faite autant de sympathie et d'instinct que de compétence pédagogique. Et chaque enfant constitue un cas particulier et nouveau. Ceci étant il ne peut aucunement s'agir de "forcer" mais de diriger en souplesse, de susciter.

Après avoir essayé de dire clairement ce qu'est l'orientation scolaire, l'émission en analyse les modalités. Et de faire sentir que le maître est tout à la fois *psychologue* (dans la mesure où il doit pénétrer dans le caractère de chaque élève et le comprendre), *sociologue* (dans la mesure où le maître doit connaître le milieu familial et plus largement social de l'enfant), *stratège* (dans la mesure où le maître sait convenablement manipuler les différents éléments de sa classe et faire contribuer le maximum à chacun des élèves), et *philosophe* (dans la mesure où le maître sait préparer ses élèves à leur entrée dans un monde en changement perpétuel).

notes

ÉMISSION 2

QUI ES-TU?

Cette émission s'efforce de traiter impartialement d'un sujet délicat entre tous: la nécessité de parler français et de bien le parler. Contrairement à l'idée qu'on se fait trop souvent, la survie d'une langue ne dépend pas des professions de foi de Messieurs les Grammairiens. Une langue survit, se pratique, reste florissante et conserve sa pureté dans la mesure où elle est *vivante*. Elle est vivante dans la mesure où elle représente des convictions, des habitudes, des idéaux, des réflexes que ne peut exprimer aucune autre langue. Le jour où une langue se remplace aussi facilement qu'un pneu ou qu'une chambre à air, elle est morte pour ceux qui la pratiquent.

Bien loin, par conséquent, d'être avant tout l'imparfait du subjonctif ou la proposition subordonnée, la langue française de *chez nous* (et non d'ailleurs) ce sont des chansons, des visages, une manière de s'habiller, de manger, de croire ou de dessiner. Si l'on a profondément senti cet engagement envers la langue française on se préoccupera tout naturellement d'en défendre l'intégrité et l'authenticité. C'est, dans le cours d'une interview savoureuse, ce que le Frère Desbien — dont les ``insolences'' sont restées célèbres — explique à son auditoire.

notes

ÉMISSION 3

DANS UN CORPS SAIN

Si l'orientation scolaire est une forme d'``horticulture'' et si le respect autant que la pratique du français sont une manifestation essentielle de notre culture, il est une autre forme de culture à laquelle les temps modernes confèrent une importance particulière: c'est la culture physique, autant culture, il ne faut pas s'y tromper, que physique. Cette émission étudie brièvement le rôle de l'effort physique au cours des âges pour en venir à une conclusion qui n'est peut-être pas originale mais que l'on risque constamment d'oublier: l'individu ne dépend plus de son développement physique pour remplir un rôle dans la société. Le temps n'est plus aux laboureurs ou aux bûcherons: le tracteur et la scie mécanique sont passés par là. Et ce ne sont que deux exemples parmi des centaines de milliers. Cette dissociation du corps et de l'ouvrage a créé un déséquilibre dont la maître en particulier peut constater chaque jour les conséquences. Pour porter remède à ce déséquilibre, né de notre civilisation mécaniste, la seule solution est la pratique de la culture physique. Et répétons-nous, il s'agit autant de culture que de physique. Inutile donc de vouloir battre des records, bâtir des muscles gigantesques ou de singer, au niveau de l'école, les ``sports'' dits professionnels, qui ne sont en fait que du théâtre athlétique. L'essentiel est de donner à l'enfant la conscience du rôle que joue son corps et de lui faire comprendre les limites de ce corps ainsi d'ailleurs que ses possibilités. C'est par cette prise de conscience que l'enfant apprendra à mieux se connaître et à mieux s'accepter. C'est par cette prise de conscience également que l'enfant se reconnaîtra comme un individu tout entier et non comme simple spécialisation mécanique: le robot qui, sur la chaîne de montage, répète les mêmes gestes à longueur d'année.

notes

ÉMISSION 4

LES FAMILLES DE COURS

Cette émission se rapproche beaucoup en esprit de ce qui a été dit dans l'introduction à ce Guide du Maître, à savoir que la science, telle du moins que la concevait le 19ème siècle, a fait de notre univers une série gigantesque de casiers. Ainsi tout semble-t-il être cloison, boîte, section, compartiment, catégorie, etc . . . etc. L'émission s'efforce d'illustrer de manière frappante l'univers ``concentrationnaire'' qui en un sens est le nôtre: architecture, supermarché, bibliothèque! La manie de classifier et d'étiqueter n'a jamais connu pareil succès. Avec ce résultat, comme nous le disions auparavant, que la grammaire appartient en exclusivité aux grammairiens (et non aux sociologues ou aux anthropologues à qui elle peut être d'une étonnante utilité), que seuls

les physiciens s'y entendent en physique, les musiciens en musique, et ainsi de suite.

Ces divisions arbitraires sont en voie de disparition rapide. Tout le monde sait, par exemple, que nous en sommes aux disciplines scientifiques à trait d'union: bio-chimie, astro-physique, archéo-physiologie, pour n'en citer que quelques-unes. Et ceci n'est vrai que parce que la vie est bien trop complexe et ``remuante'' pour s'accommoder des corsets intellectuels que souhaitaient lui appliquer nos grands-pères.

Une fois encore l'image s'efforce de rendre vivant et présent ce que propose la parole. Et si la parole autant que l'image ont réussi à convaincre le maître que le monde n'est plus divisé en petits carrés douillets et immuables, il aura certes compris l'importance de ne pas respecter les casiers mais bien au contraire de faire les associations fructueuses qui provoquent ce que nous appelons des familles de cours. Le Professeur Grondin, éminent chirurgien de l'Institut Cardiaque de Montréal et un des plus grands spécialistes de la greffe du coeur, fournit une illustration dramatique de ce décloisonnement des disciplines scientifiques.

notes

ÉMISSION 

PAGE APRÈS PAGE

Cette émission explique avec une éloquence le rôle nouveau que joue le livre dans notre société ``électronifiée''. Le livre? Mais que dire aussi du journal, du magazine, de la revue . . . tout un déluge dans lequel il faut savoir choisir l'essentiel, ce qui n'est pas facile quand on connaît les sollicitations de la radio, de la télévision et du cinéma. Ainsi se trouve-t-on en présence d'une espèce de guerre des média qui se disputent l'attention de l'homme. Afin de survivre au beau milieu de cette nouvelle concurrence, le livre a appris à se moderniser, à se mettre au diapason de notre époque. Et si le livre a changé, s'il est devenu aussi disponible et commun que le journal et le magazine, et certainement beaucoup plus ``portatif'' que le téléviseur ou le magnétophone, son rôle n'est plus le même. Au lieu d'être une mise de la vie entre deux couvertures de carton — un peu comme on met le vin en bouteille — il est ouverture sur la vie, comme en témoignent des scènes particulièrement révélatrices, prises à l'école et en famille. Les gros bouquins de jadis, puits de savoir où l'on risquait souvent de se noyer, sont devenus miroirs de l'existence . . . comme la radio, les magnétophones et même la télévision.

notes

ÉMISSION 

EN QUÊTE DE L'EXCELLENCE

Cette dernière émission, en grande partie consacrée à des interviews avec des spécialistes, résume tout ce qui précède sur le nouvel esprit pédagogique, ses buts, ses méthodes, les principes dont il s'inspire. Elle met en évidence le fait que, lorsque tout a été dit, le secret du succès ne réside ni dans les théories, ni dans les manuels, ni dans les grammaires mais tout simplement dans les hommes et les femmes qui constituent notre personnel enseignant franco-ontarien.

notes


LE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL 1968